

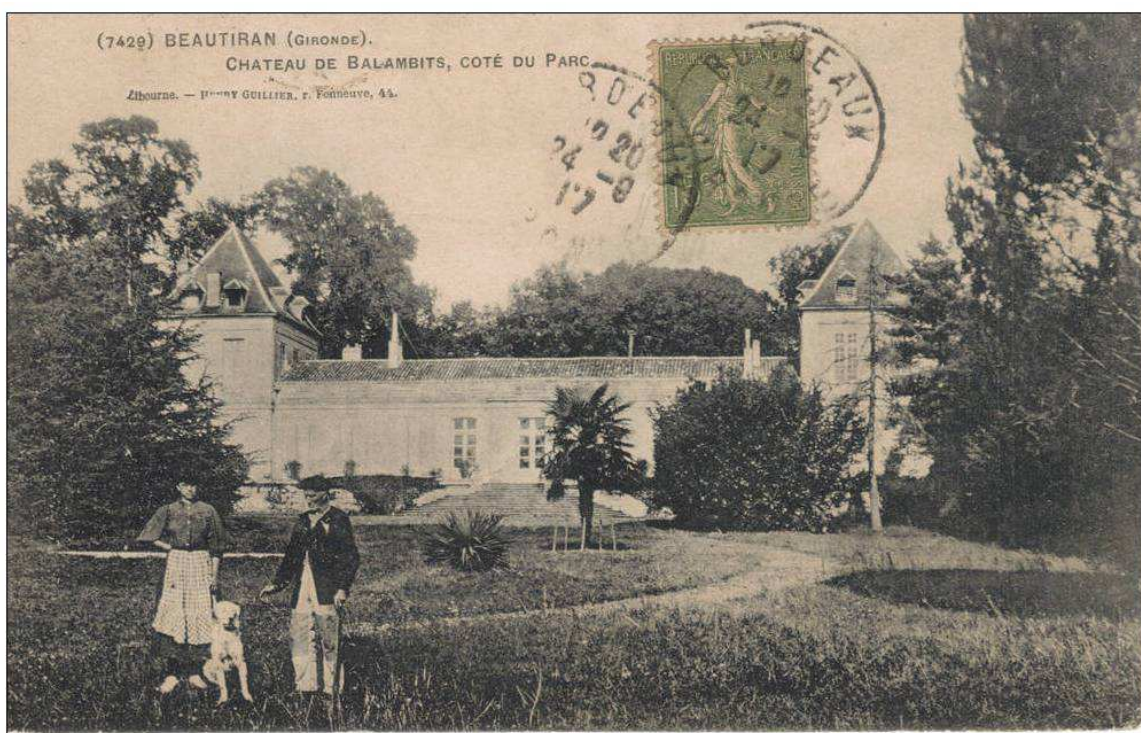
Manufacture de Beautiran : 35 ans d'activité

Au début du règne de Louis XIV, les élégantes sont folles des toiles imprimées dites « Indiennes » ou « Toiles de Jouy ». Ces étoffes doivent leur nom du fait qu'elles étaient initialement importées des comptoirs des Indes par la Compagnie des Indes (madrass, pékin, gourgourans, damas). Gaies et exotiques, elles servaient autant à **l'habillement** qu'à la **décoration intérieure** des maisons aisées. Elles recouvraient lits, fauteuils et devenaient rideaux.

La mode va rapidement se répandre en France et quelques centres d'impression d'indiennes vont se créer près des villes portuaires mais aussi dans l'Est du pays. Bordeaux, en 1790, est déjà devenue un centre non négligeable d'indiennage, avec sans doute la première manufacture d'indiennes installée en 1779 au Pont de la Maye par la famille **Lecler** (domaine de la Rouquette), protestants venus de Franche-Comté. En 1782, il existe également la manufacture du Sieur Heguer au faubourg de Bordes, dont les prairies et les eaux dépendent de Carbonnieux. Mais il faudra cependant attendre l'ouverture de la Manufacture de Beautiran pour que le village soit reconnu en la matière et devienne le centre d'impression de toiles imprimées le plus important de Guyenne-Gascogne.

En 1792, **Jean-Pierre Meillier**, suisse de nationalité (né à Neuchâtel, région de production d'indiennes), indienneur de son état et époux de Jeanne-Sophie Verdonnet, arrive à Bordeaux dans l'idée de créer une manufacture d'impression sur étoffes, manufactures qui se développent à la vitesse grand V depuis la levée de l'interdiction d'imprimer des toiles en France. Bordeaux étant un port, cela facilitera l'approvisionnement en toiles blanches de coton, provenant des colonies, et permettra l'exportation des indiennes.

Tout commence le 28 Thermidor de l'an V (**15 août 1797**) quand Jean-Pierre Meillier achète avec ses associés David Verdonnet et Biré, le domaine de Lalande, au lieu-dit **Balambits**, à **Guillaume Joseph de Cazeaux**, héritier de Saige, contre la somme de 72000 livres. Lalande est alors inoccupé depuis quatre ans puisque le baron de Beautiran, **François-Armand de Saige**, devenu maire de Bordeaux, a été guillotiné en 1793. L'association commerciale avait été créée avec son beau-frère et leur ami le 1^{er} janvier 1793 pour 10 ans.



Mais pourquoi le choix de cet endroit ? Ce domaine, à 20 Km au Sud-Est de Bordeaux, se situait à proximité du bras de la rivière de l'Estey du Gât-Mort (le chat mort), ruisseau dont les eaux, venant des Landes par Saucats, étaient réputées d'une grande pureté (formidable pour laver les toiles imprimées) et de la Rouille de Civrac. Ensuite de grandes prairies bordaient ce ruisseau, utiles pour l'épandage et le séchage lors du blanchissage des tissus. Par ailleurs, Jean-Pierre Meillier, entrepreneur dans l'âme, avait remarqué que près de Cadillac, il y avait déjà une fabrique de « calicots » (toile de coton assez grossière, du nom de la ville indienne Calicuts) pouvant être indispensable en cas de blocus continental... Et enfin la route royale allant de Sceaux à Saint-Jean-de-Luz, passait à deux pas du domaine de Lalande.

L'installation qui bénéficiait des procédés techniques des plus modernes (presses hydrauliques, tour à guillocher, étendoir mécanique) était ainsi constituée :

- un grand bâtiment avec un magasin à indiennes et les chambres des graveurs
- un plus petit bâtiment avec la chambre de filatures (qui sera transférée plus tard dans un nouveau bâtiment plus grand), une étable, un hangar pour les charrettes
- un autre bâtiment avec les chambres à bobinage et la chambre à couleur
- une autre construction avec la grande imprimerie (impressions à la planche en bois ou en cuivre)
- d'autres bâtiments pour la chambre à cylindre, la chambre à rouleaux avec les épandages au-dessus
- vers le ruisseau, une blanchisserie avec une chaufferie, une chambre à lavage et des salles d'épandage.

La manufacture connut sa **pleine expansion vers 1804**. Meillier envoie d'ailleurs 6 coupons d'étoffe à la 4^{ème} exposition des produits de l'industrie française à Paris en septembre 1806. Le travail réalisé à Beautiran rejoignait, dans l'esprit, celui fait à Nantes. La production était de bonne et belle qualité : on comptera **jusqu'à 8000 à 9 000 pièces l'an**, alors que l'usine de Bordes n'en produisait que 4000 et celle de Nantes 6000. En 1826, la manufacture emploie 112 personnes sur le site (graveurs, filerons, tisseurs, serruriers, charpentiers, imprimeurs, manœuvres, etc.) et 50 tisseuses à la maison de détention de Cadillac. La plupart étaient étrangers et souvent suisses : l'interdiction avait empêché la formation d'ouvriers en France et au contraire permis leur formation en Suisse, notamment, réputée pour ses cotons et ses indiennes.

On produisait deux sortes de toiles : les **monochromes à personnages** et les **compositions florales polychromes**. On reconnaissait rapidement ce **camaïeu rouge** si caractéristique illustré de jolies scènes bucoliques et romantiques. Cette couleur résultait de la plante utilisée pour la teinture : **les racines de la garance**.



Bon marché, les toiles de Beautiran ont connu une très grande diffusion aussi bien dans l'aristocratie et la bourgeoisie que dans la paysannerie. La monochromie permettait un mariage facile avec tous les styles et la diversité des motifs de se distinguer de son voisin. On

trouvait des lits à l'Ange jusque sur le marché de Castillon-la-Bataille. Le kit comprenait les bois de lit, le ciel de lit, les tours de lit en tissu Beautiran, les rideaux et la courtépointe, le tout piqués et matelassés par les ouvrières de la maison de détention de Cadillac. Mais la majorité de la production était vendue par la **Maison Meillier** à Bordeaux (2, rue des Faussets) ou chez le **Sieur Canal** à Toulouse, mais également exportées dans les **colonies**. Certaines de ces indiennes sont ainsi dites « de traite » car elles servaient de monnaie d'échange aux négriers (commerce triangulaire avec l'Afrique et les colonies). **Ouvradou**, négociant bordelais, en commercialisait aussi au 12, rue du Pas-Saint-Georges.

A la mort de Meillier en 1820, les deux tiers de la fabrique sont revendus le 18 mai 1821 par ses enfants à David Verdonnet dont le fils Frédéric Verdonnet devient seul fabricant d'indiennes à partir de 1822. Sa fermeture eut lieu en **1832**, après la vente du matériel et des dessins au proche concurrent de Villenave d'Ornon, dont l'usine fonctionna jusque vers 1850. Celle de Jouy cessa ses activités en 1843 et celle de Nantes en 1866. Monsieur Verdonnet s'étant converti dans la draperie comme beaucoup d'autres manufacturiers. Les raisons du déclin relèvent de difficultés de gestion, de la concurrence des manufactures de plus grande taille de Rouen et Mulhouse, mais aussi d'un changement de mode. Et le blocus continental décrété par Napoléon Ier, le 21 novembre 1806, a terriblement affaibli le port de Bordeaux.

Le Domaine et sa chartreuse du XVIIIème siècle reste la propriété de la fille de Meillier, Elisabeth-Sophie jusqu'en 1843. On retrouve aujourd'hui ces toiles reconnaissables par un sceau (obligation d'un arrêté royal du 3 juillet 1760) dans les musées de Mulhouse, de New York ou de Toronto.

Bibliographie :

Henri Clouzot : *Histoire de la Manufacture de Jouy et de la toile en France*, vol.1, 1928, pp.120, 142 et 205.

« Une fabrique de toiles imprimées en Aquitaine à Beautiran » par Mlle Evelyne Dietlin in *Bulletin et mémoire de la société archéologique de Bordeaux*, tome LXXI, 1980, pp.91-97.

Catalogue de l'exposition *Visages du Pays de l'Arvan* (décembre 1982-janvier 1983).

Catalogue de l'exposition *Toiles de Nantes des XVIIIème-XIXème siècles* (Mulhouse, 9 décembre 1977-29 janvier 1979).

Monsieur Naud, maire de Beautiran a fait une monographie sur la fabrique.

Sitographie :

Association **Renaissance des toiles de Beautiran** : Sophie de Boissieu :
<http://asterieblogs.typepad.com/beautiran/> pour voir les différentes couleurs, les motifs

Coordonnées :

Jean-Pierre Micouleau
Domaine de Lalande
1, route nationale
Beautiran
05.56.67.05.72

